

Gala Rameau 2014 dans la Galerie des glaces

Versailles. Galeries des glaces, Gala Rameau 2014. Samedi 22 novembre 2014, 21h. *L'année Rameau, assez féconde et plutôt réussie sur le plan des (re)découvertes (Le temple de la Gloire, Zaïs, Rameau, maître à danser...) s'achève officiellement ce 22 novembre 2014 à 21h lors d'un grand gala Rameau donné dans l'exceptionnelle écrin de la Galerie des glaces du Château de Versailles, un événement à l'initiative du CMBV Centre de musique baroque de Versailles, grand coordinateur de l'année Rameau 2014 en France.*

A l'occasion du 250ème anniversaire de sa mort, voici un programme éclectique, foisonnant, récapitulatif tel qu'on aurait pu l'écouter dans la salle du Concert Spirituel au XVIIIe siècle. Au menu, pages sacrées et profanes. Mêlés aux partitions lyriques et théâtrales, les Grands Motets, oeuvres de jeunesse, révélant avant les opéras dont le premier est Hippolyte et Aricie en 1733, la flamboyante inspiration du jeune Rameau organiste itinérant, alors inspiré par le genre du grand motet : chœur, solistes, orchestre, Rameau maîtrise déjà tous les effectifs, toutes les combinaisons possibles, offrant dans un contexte sacré, plusieurs oeuvres particulièrement ... théâtrales. Trois Grands motets en témoignent ce soir par ordre de réalisation au cours de la soirée : Laboravi, Quam dilecta, In Convertendo.



Compositeur audacieux, réformateur même jusqu'à un âge avancé (songez à son ouvrage ultime Les Boréades de 1764, l'année de sa mort d'un souffle exceptionnel sur un thème délicat : la torture...), Rameau invente, explore, expérimente toujours ; son orchestre est le plus novateur et le plus original de son temps : ainsi les Suites extraites de La Princesse de Navarre

et son opéra créé en 1737, révisé en 1754 : Castor et Pollux.



Pour nous l'intérêt majeur du gala Rameau à Versailles, demeure la Suite de danses de la trop peu jouée **Princesse de Navarre** : l'œuvre fait partie de la commande faite en 1745 au

nouveau compositeur de la Chambre du Roi : Rameau ainsi célébré et honoré devient une figure majeure de la vie musicale française à 62 ans. Le Roi lui commande quatre œuvres lyriques dont la célèbre et atypique autant que déjanté *Platée*, pour le mariage du Dauphin. La danse est le cadre où se libère le riche tempérament dramatique du compositeur : son écriture est aussi savante et virtuose, de plus en plus italienne comme en témoigne l'air redoutable : *Vents furieux*. Génie du timbre, et grand coloriste, Rameau étonne tout autant dans *Castor et Pollux* dans l'usage spécifique du basson, comme le montre avec éloquence, la prière funèbre et de déploration de *Télaïre*, pleurant la mort de son bien-aimé Castor, dans *Castor et Pollux* : « tristes apprêts, pâles flambeaux », un air immédiatement applaudi à la création et repris régulièrement tout au long du XVIIIème.

La galerie des glaces du Château de Versailles. Longue de 73 mètres et large de 10,50 mètres, la Galerie des Glaces, ou Grande Galerie du Château de Versailles, a été imaginée par l'architecte Jules Hardouin-Mansart et décorée par le peintre Charles Lebrun. Souhaitée par Louis XIV pour éblouir ses visiteurs, elle arbore quelques 357 miroirs et 17 fenêtres, elle fut construite entre 1678 et 1684. Le décor actuel est celui réalisé à la fin du règne de Louis XV pour le mariage du Dauphin futur Louis XVI avec Marie-Antoinette.

Programme

La Princesse de Navarre, Suite de danses

Comédie ballet sur un livret de Voltaire, 1745

Contredanses en rondeau
Menuets
Sarabande
Prélude pour la descente de l'Amour
Gavottes
Air : Vents furieux (une Grâce)

Laboravi (motet à grand chœur a capella)
Quam Dilecta (motet pour solistes, chœur et orchestre)

entracte

Castor et Pollux, extraits
Tragédie lyrique, version de 1754, initialement créée en 1737
Chœur des spartiates : Que tout gémisses
Télaïre : Tristes apprêts, pâles flambeaux...
Marche
Chœur des spartiates : Que l'enfer applaudisse
Air pour les Athlètes

In convertendo : grand motet

distribution :

Katherine Watson, dessus
Anders J. Dahlin, haute-contre
Marc Mauillon, basse-taille
Marc Labonnette, basse

Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles
Olivier Schneebeli, direction
Chœur et Orchestre du Concert Spirituel
Hervé Niquet, direction

[Versailles. Galeries des glaces,](#)
[Gala Rameau 2014](#)
[Samedi 22 novembre 2014, 21h.](#)

Les 300 ans de l'Opéra-Comique : super gala sur ARTE

ARTE concert. Gala Opéra comique. 28 décembre 2014, 17h30. En direct sur ARTE CONCERT, le gala des 300 ans de l'Opéra-Comique à Paris. Le spectacle retrace les grandes heures de la salle Favart, petite soeur insolente du Palais Garnier, souvent plus audacieuse et novatrice sur le plan formel que l'Opéra et sa grande machine souvent lourde et poussiéreuse. Ainsi sont évoquées les partitions emblématiques de l'histoire de l'opéra comique, le genre et le lieu : Carmen de Bizet (1876), Les Contes d'Hoffmann d'Offenbach, Manon de Massenet, Pelléas et Mélisande de Debussy (1902), La voix humaine de Poulenc... Une distribution de tempéraments reconnus s'associent à la succession des épisodes lyriques, dans la mise en scène de Michel Fau : Patricia Petibon, Julie Fuchs, Anna Caterina Antonacci, Sabine Devielhe (sopranos), Frédéric Antoun (ténor)... les rejoignent aussi les chanteurs de l'Académie de l'Opéra Comique : Sandrine Buendia, Eléonore Pancrazi, Ronan Debois, Vianney Guyonnet... Pour l'occasion le chef François Xavier-Roth dirige son orchestre sur instruments d'époque, Les Siècles (avec le chœur Accentus). L'Opéra comique c'est autant le chant que le théâtre (grâce aux dialogues particulièrement présents entre chaque épisode chanté, complément scénique et déclamé que défendent ici Jérôme Deschamps, Michel Fau, Christian Hecq...).



L'Opéra Comique : 300 ans d'histoire. En 1714, naît l'Opéra Comique porté alors par deux petites troupes parisiennes. Le genre s'appelle d'abord « comédie en vaudeville » puis

« comédie mêlées d'ariettes », c'est un théâtre où s'intercalent de nombreux épisodes parlés comme au théâtre. Il s'oppose évidemment à l'opéra totalement chanté. Dès 1715, année de la mort du souverain Louis XIV, François Boucher, Noverre, Favart participent à l'essor de l'Opéra comique; en 1783, le genre se fixe dans son propre théâtre, la salle Favart. Après de nombreux incendies en 1838, 1887, la salle 3ème salle Favart est reconstruite par Louis Bernier... [LIRE notre présentation complète du Gala des 300 ans de l'Opéra-comique..](#)

**Diffusion en direct sur France Musique
Sur Arte, Dimanche 28 décembre 2014 à 17h30.**



Programme

Les Troqueurs d'Antoine Dauvergne (1753)

« Ne me rebute pas »

avec Sandrine Buendia, Eléonore Pancrazi, Ronan deBois,
Vianney Guyonnet

L'oeuvre a été ressuscité par William Christie en un enregistrement toujours de référence : Dauvergne en pleine Querelle des Bouffons fait la preuve du génie français dans la veine comique douce amère, renouant avec le génie poétique de Pergolèse, dans l'esprit de Marivaux, léger, fin, mordant.

La Fée Urgèle de Charles-Simon Favart (1765)

« Ce qui plaît aux dames »

avec Eléonore Pancrazi et Christian Hecq

La Fille du régiment de Gaetano donizetti (1840)

« c'en est donc fait »

avec Julie Fuchs

La damnation de Faust d'Hector Berlioz (1846)

« la marche de rakoczy »

« d'amour l'ardente Flamme »

avec Anna Caterina Antonacci

Carmen de Georges Bizet (1875)

« ouverture »

« habanera »

avec Anna Caterina Antonacci

Les Contes d'Hoffmann de Jacques Offenbach (1881)

« les oiseaux dans la charmille »

avec Sabine Devieilhe

« scintille, diamant »

avec Laurent Alvaro

Lakmé de Léo Delibes (1883)

« Fantaisies, ô divin mensonge »

avec Frédéric Antoun

« où va la Jeune hindoue »

avec Sabine Devieilhe

Manon de Jules Massenet (1884)

air du cour-la-reine : « Je marche sur tous les chemins »

avec Patricia Petibon

« duo de saint sulpice »

avec Patricia Petibon et Frédéric Antoun

Mignon d'Ambroise Thomas

Gavotte »

Pelléas et Mélisande de Claude Debussy (1902)

« scène de la tour »

avec Michel Fau et Jérôme Deschamps

« la sortie des souterrains »

avec Stéphane Degout et Laurent Alvaro

Mârrouf, Savetier du Caire de Henri Rabaud (1914)
« à travers le désert »
avec Stéphane Degout

La voix humaine de Francis Poulenc (1959)
la tentative de suicide
Anna Caterina Antonacci

Les contes d'Hoffmann de Jacques Offenbach (1881)
« Barcarolle »
Final avec tous les artistes

**Compte-rendu : Paris. Palais
des Congrès, le 1er juin
2013. Gala Nouriev & Friends.
Orchestre Pasdeloup. Olga
Jegunova, piano. Valery
Ovsianikov, direction**

Le Palais des Congrès annonce une soirée vraiment extraordinaire.

» Noureev & Friends » est un gala de danse sous le patronage de la Fondation Rudolf Noureev, célébrant le 75e anniversaire de la naissance du danseur icônique. Pour l'événement, une quinzaine d'Étoiles des meilleures compagnies de ballet dans le monde interprètent des extraits de chorégraphies liées à Noureev. L'Orchestre Pasdeloup assure la partie musicale sous la direction du chef Russe Valery Ovsianikov.



Souvenirs de Noureev

Charles Jude, actuel directeur du Ballet de l'Opéra National de Bordeaux crée le programme de la soirée avec David Makhateli, ancien danseur Étoile du Royal Ballet. Le programme très complet présente les différentes facettes de l'art de Noureev ; le chorégraphe, certes, mais aussi le danseur légendaire, représentant par excellence de l'héritage classique ainsi que l'artiste assoiffé de modernité. Les prestations sont entrecoupées par des témoignages vidéos d'une beauté rare et particulièrement touchants. Ainsi Mikhaïl Baryshnikov partage avec un public ému, le fait que Rudolf lui manque et qu'il pense à lui tous les jours de sa vie... Nous partageons ce sentiment à 100%.

Les danseurs du Ballet National de Bordeaux commencent la soirée avec la Petite Mort de Jirí Kylián. Nous avons vu et apprécié la reprise du ballet lors des Quatre Tendances ce printemps à l'Opéra National de Bordeaux.

Ce soir, nous avons le plaisir d'entendre un Orchestre Pasdeloup immaculé et le piano sensible d'Olga Jegunova dans les mouvements lents des concertos pour piano n° 21 et 23 de Mozart. Dans ce sens, l'ambiance est encore plus sensuelle et les danseurs paraissent plus expressifs et cohésifs.

Cohésion et complicité s'accordent à l'entrain et à l'athlétisme de **Maia Makhateli et Remi Wörtmeyer du Ballet National de Hollande**, dans Two pieces for Het du chorégraphe Hollandais Hans Van Manen. Ils font preuve d'un tempérament à la fois imposant et décontracté dans les deux pièces ; lui avec une sensualité et une virtuosité trépidante ; elle, avec une personnalité électrique.

Puis paraît non sans délices, un pas de deux de La Sylphide, dans la chorégraphie d'August Bournonville rarement programmée en France. Rudolf Noureev affectionnait particulièrement ce ballet de l'École Danoise. **Iana Salenko et Marian Walter du Ballet de l'Opéra d'État de Berlin** l'interprètent. La grâce infinie du couple se distingue très nettement, et notamment les beaux sauts et les impeccables entrechats de Marian Walter en James. Si Paris est peu habituée aux galas, elle est moins encore habituée aux ballets de Bournonville. Nous aimerions voir davantage les merveilles du style Bournonville en France, avec son épaulement singulier, sa pantomime raffinée, sa batterie exquise.

Exquise est aussi la prestation de **Tamara Rojo, Étoile incroyable du Royal Ballet et de l'English National Ballet**, où elle exerce aussi la direction artistique. D'abord dans le pas de deux de la chambre du ballet Manon de MacMillian où l'Orchestre Pasdeloup est rayonnant dans la musique somptueuse de Massenet. Tamara Rojo forme un couple ravissant avec son

partenaire **Federico Bonelli du Royal Ballet**. Elle est tellement passionnée et passionnante dans sa performance... Son style captive par son engagement émotionnel et son sens de l'abandon. Tout comme dans Marguerite et Armand, créé spécialement pour Rudolf Nureev et Margot Fonteyn par le chorégraphe Sir Frederick Ashton. L'occasion est rare et donc d'autant plus appréciée de voir ce bijou chorégraphique particulièrement émouvant. Le couple avec Robert Pennefather du Royal Ballet est de même très beau, lui avec des lignes particulièrement élégantes.

L'élégance et l'excellence sont aussi au rendez-vous en ce qui concerne **Myriam Ould-Braham et Mathias Heymann, Étoiles du Ballet de l'Opéra de Paris**. Elle impressionne avec ses pointes irréprochables, une présence et un charisme irrésistible dans le pas de deux de Raymonda, version Nureev. Ici ils débordent de brio lors des variations et la coda n'est pas moins que géniale. Mathias Heymann interprète également le solo Manfred, chorégraphie rare et intense de Nureev. Le danseur français offre une prestation puissante et dramatique. Il tient l'audience en haleine avec son envol et ses sauts. La performance des deux est à la hauteur de l'occasion et fait sans doute honneur au Ballet de l'Opéra de Paris.

Tout à fait honorable est aussi **Evgenia Obrazstova, Étoile du Bolchoï**. Pendant le pas de deux de La Belle au Bois dormant, elle est spectaculaire. Ses mouvements sont pleins de grâce, sa technique est parfaite ; son expression d'une immense musicalité. Nous sommes totalement éblouis par la majesté et la subtilité de sa danse.

L'oeuvre qui clôt le programme n'est autre que le fameux pas de deux du ballet de Petipa Le Corsaire (il s'agit à l'origine d'un pas de trois). La pièce de bravoure et de virtuosité est pour toujours liée à Nureev, devenu célèbre dans son adolescence en l'interprétant. **Aleksandra Timofeeva du Ballet du Kremlin et Vadim Muntagirov de l'English National Ballet** la dansent ce soir. Le jeune couple est à couper le souffle. Lui

avec ses manèges époustouflants, elle avec ses 29 fouettés enflammés. C'est la cerise de virtuosité d'un gâteau d'art très bien pensé.

Saluons l'initiative de la Fondation Rudolf Nouriev, et l'engagement de son équipe artistique. Les danseurs extraordinaires, le programme généreux et diversifié, l'orchestre Pasdeloup plus brillant que jamais, ont fait de cet hommage à Nouriev un moment inoubliable. Le dvd de ce gala mémorable est annoncé courant 2014.

Paris. Palais des Congrès, le 1er juin 2013. Gala Nouriev & Friends. Orchestre Pasdeloup. Olga Jegunova, piano. Valery Ovsianikov, direction.